

“ Qui pourrait dire ce que sera demain ? demande M. Francis Charmes, dans la *Revue des Deux Mondes*. Ce qui se passe aujourd’hui montre déjà, avec une évidence en quelque sorte aveuglante, que tôt ou tard toutes les fautes s’expient, et les premières, au moins dans cette affaire de la séparation, ont été indubitablement commises par le gouvernement. S’il voulait rompre le Concordat, pourquoi n’y a-t-il mis aucune forme ? Pourquoi n’en a-t-il pas conféré avec Rome ? Pourquoi n’a-t-il pas dénoué le lien qui le gênait, au lieu de le briser avec violence ? ” Et cela veut dire, je suppose, si les figures de rhétorique ont un sens, que le gouvernement de la République a forfait à l’honneur, — cet honneur qui était autrefois un bien si précieux pour la France, qu’elle n’hésitait pas à verser des flots de sang pour le conserver ou le venger ; — qu’il a outragé un pouvoir infiniment respectable, et qui n’a jamais été méprisé que par des barbares ou des goujats ; qu’enfin il a, avec une insolence brutale, piétiné les droits de milliers, de millions de Français, et violé, en eux, la justice, la liberté, l’humanité. On ne s’étonne pas après cela, — au moins, si l’on le fait, on se couvre soi-même de honte, — que ce gouvernement rencontre chez le vieillard qui représente cette justice, cette liberté et cette humanité ainsi outragées, et auquel incombe, aujourd’hui comme hier et comme toujours, le devoir de les défendre, “ une intransigeance égale à celle dont il a lui-même donné l’exemple ”. C’est donc la guerre, comme résultat. “ La guerre ! Dieu sait où elle nous conduira : quant à nous nous n’en savons rien. Tant mieux pour ceux dont la conscience pourra leur rendre le témoignage qu’ils ont fait tout ce qui dépendait d’eux pour l’empêcher d’éclater ! ” Et, ce témoignage, ce n’est assurément pas la conscience des chefs actuels de la France qui pourra le leur rendre. Aussi M. Charmes conclut-il : “ Nous ne nous lasserons pas de répéter que la responsabilité initiale et principale des événements de demain revient à ceux qui ont détruit le Concordat sans le dénoncer, et qui ont traité le Pape comme un mythe. S’il a voulu simplement montrer qu’il était autre chose, il n’aura que trop bien réussi ”.

Ce que le Pape a voulu, ce n’est pas tant de montrer qu’il est quelqu’un, — ce dont il avait bien le droit, cependant, — que de rappeler au monde qu’il y a Quelqu’un dans l’Église, et qu’à cause de cette présence, et par elle, l’Église ne peut pas être tuée. Et, avec l’Église, le Pape n’a pas seulement espé-